

puissance tribunitienne pour ressaisir celle, plus positive, du talent et du génie. Là, était pour lui, non pas un ministère, mais l'exercice d'une grande-prêtrise, la possession d'un sceptre et d'une couronne. Quel accent pouvait couvrir le sien, lorsque, d'une voix retentissante, il faisait dire au chef du peuple hébreu :

Anathème à ta race volage,

Jacob ! si par tes mains tu te fais une image ¹, etc.

Alors son regard de flamme donnait une triomphante vérité aux prophétiques paroles du législateur d'Israël ; alors ce salon de l'Abbaye-aux-Bois devenait un sanctuaire, où les accents poétiques du génie s'écoutaient dans un religieux silence. Le buisson mystique dardait et flamboyait ; à sa lueur, Châteaubriand pouvait voir autour de lui les fils de son école, mêlés à ces beaux talents dont son génie marche accompagné. Ils ne sont pas nombreux, et les noms de Lamartine, Villemain réclament la priorité dans cette courte liste.

Mais, dans ce même salon où, la veille, il fut roi littéraire, le lendemain, il n'était plus qu'un homme simple, dont il fallait deviner l'immensité. Il jouait avec Thémistocle Canaris, ce fils

¹ *Moïse*, acte IV, scène 2. Cette tirade entière, tout ce qui est de l'inspiration est admirablement beau.

du héros grec, jeune enfant redevable à Châteaubriand du bienfait de recevoir des principes de civilisation loin de sa patrie ensanglantée ¹ ; ensuite il contait avec bonhomie comment il avait fumé le calumet de paix dans le wigham du Sauvage, prié dans la ville déicide, au jardin des Olives, et dans la ville papale sur les ruines du Forum ; puis, comment sa course toujours vagabonde l'a conduit des sources du Scamandre parmi les roses-lauriers de l'Eurotas, au sommet du Taygète et sous les tours de l'Acropolis. Il disait comme il avait dormi dans la hutte roulante d'un pâtre breton, partagé le lait de beurre d'un montagnard d'Écosse, reçu la noble hospitalité d'un pair d'Angleterre ; et, enfin, dans les vallons de la belle Andalousie, il avait fait redire à la jeune Espagnole ² qu'un vrai héros doit préférer à tout :

Son Dieu, son roi, sa maîtresse et l'honneur !

¹ Madame Récamiér partage tout-à-fait cette bonne action, et j'ai été souvent témoin de ses soins vraiment affectueux pour Canaris. Puisse-t-il être reconnaissant envers ses bienfaiteurs . . . Je le desirer pour l'honneur du nom grec auquel je ne suis pas étrangère.

² Les adieux de Rodriguez Diaz de Bivar à Ximena de Gormaz, romance espagnole. M. de Châteaubriand a imité cette romance et nous en a donné une charmante en français ; d'Alvimare et Garat ont fait tous deux la musique de cette romance. Celle de Garat est la seule bonne ; l'autre ne vaut rien.

C'est ainsi que , toujours avide de savoir, Châteaubriand a dévoué ses jeunes années à parcourir le monde pour avoir plus tard le droit de tout demander à ses souvenirs. Pour atteindre ce noble but, son pied a foulé toutes les terres, sa langue parlé tous les idiomes, et l'œil de son esprit, étudié tous les usages. De ces vastes connaissances, recueillies par un talent supérieur, il s'est formé un extrait résumé, lui donnant la possibilité facultative de juger les hommes, mieux sans doute qu'aucun de ceux qu'il retrouvait dans cette patrie, maîtresse toujours chérie, toujours le but de ses courses aventureuses.

On a déjà vu que, dans *ce salon* de l'Abbaye-aux-Bois, il s'agit d'autres intérêts que des intérêts littéraires, et que ceux qui souffrent peuvent tourner vers lui un regard d'espérance. Dans l'occupation constante où je suis, depuis quelques mois, de tout ce qui a rapport à la famille de l'empereur, j'ai trouvé quelques documents qui ne me paraissent pas être hors d'œuvre en ce moment.

La reine d'Espagne se trouvait dans l'obligation absolue de rentrer en France. Elle écrivit à madame Récamier, pour la prier de s'intéresser à la demande qu'elle faisait de venir à Paris. M. de Châteaubriand était alors au ministère, et la reine d'Espagne, connaissant la

loyauté de son caractère, avait toute confiance dans la réussite de sa sollicitation. Cependant la chose était difficile, parce qu'il y avait une loi qui frappait toute cette famille malheureuse, même dans ses membres les plus vertueux. Mais M. de Châteaubriand avait en lui ce sentiment d'une noble pitié pour le malheur, qui lui fit écrire plus tard ces mots touchants :

Des Hébreux triomphants le magnanime chef
 Craindrait-il une femme esclave de nos armes,
 Qui mange un pain amer détrempé de ses larmes?
 Sur le compte des grands jé ne suis pas suspect :
 Leurs malheurs seulement attirent mon respect.
 Je hais ce Pharaon que l'éclat environne;
 Mais s'il tombe, à l'instant j'honore sa couronne.
 Il devient à mes yeux roi par l'adversité, etc.

M. de Châteaubriand écouta les intérêts d'une personne malheureuse; il interrogea son devoir, qui ne lui imposa pas la crainte de redouter une faible femme. Et deux jours après la demande qui lui fut adressée, il écrivit à madame Récamier que madame Joseph Bonaparte pouvait rentrer en France, mais sous un nom supposé. Demandant où elle était, afin de lui adresser par M. Durand de Mareuil, notre ministre alors à Bruxelles, la permission de venir à Paris sous le nom de la comtesse de Villeneuve. Il écrivait en même temps à M. Fagel.

J'ai rapporté ce fait avec d'autant plus de plaisir, qu'il honore à la fois celle qui demande, et le ministre qui oblige; l'une, par sa noble confiance, l'autre, par sa noble humanité.

Madame d'Hautpoul recevait des gens de lettres, et invitait à des *soirées littéraires*. Cette coutume a donné à l'Abbaye, pendant un certain temps, la réputation d'un second hôtel de Rambouillet, et cette réputation se soutint auprès de quelques personnes, parce que dans la maison il se trouvait un autre salon ayant la prétention d'être le chef-lieu *du pouvoir* de l'Abbaye, et dont les femmes qui le composaient, accusaient elles-mêmes madame d'Hautpoul de vouloir chausser le bas bleu.

Le mot *prétention* dont je viens de me servir, n'est pas juste, si on veut l'attribuer aux maîtresses du salon dont je vais parler. Car l'une, madame de Séran, est une personne d'un esprit trop supérieur pour avoir une prétention quelle qu'elle soit; et l'autre, madame de Gouvello, est une de ces femmes approchant de la perfectibilité autant que notre nature le permet. Elle a été fort belle dans sa jeunesse, et malgré son âge, elle est encore remarquable par une sorte de beauté que n'excluent pas les années.

Le salon de ces deux dames est le point de réunion de presque toutes les personnes âgées

de l'Abbaye. Tous les ecclésiastiques, non-seulement tenant à la paroisse, mais ceux attachés à Saint-Sulpice, à Saint-Thomas-d'Aquin, à tous les couvents environnants, se font un devoir d'aller chez madame de Séran et madame de Gouvello. Ces dames reçoivent ensemble; là tout est grave et recueilli.

Ces réunions habituelles se composent de dix à douze dames habitantes de l'Abbaye. Quelques-unes sont aimables et spirituelles, et parmi elles, madame la comtesse de Lort et madame Michel doivent être remarquées; mais point de jeunes prêtres. Quelquefois l'effet du charme est rompu par l'arrivée inattendue du comte d'Audenaude, neveu de madame de Gouvello¹, et par celle d'un homme également recherché dans la société élégante et dans la société sérieuse, M. le comte de Rivière, l'un des plus chers amis de M. le duc de Bourbon, et un de ces hommes que tout le monde est heureux de connaître.

Mais ce calme claustral du salon des deux amies, fut troublé tout à coup d'une étrange manière. La comtesse de B...y, ayant servi dans la

¹ Les demoiselles Péra étaient trois sœurs, toutes trois parfaitement belles: madame d'Audenaude, que nous avons tous connue et qui était attachée à l'impératrice Joséphine, madame de Gouvello, et madame Le Clerc, mère de madame de Saint-Fargeau.

guerre de la Vendée, où elle avait été blessée deux fois, où elle avait manqué d'être fusillée, et s'occupant très-activement de littérature, vint habiter l'Abbaye-aux-Bois.

Madame de B...y est une femme franche, et bonne personne, ou plutôt bon garçon, mais ayant le double malheur d'être *auteur et chef de parti*. Il y avait là de quoi faire insurger trente paroisses de l'Ouest; il n'en fallait pas tant pour faire sonner les cloches dans la nôtre.

Le paisible salon de madame de Gouvello retentit donc tout à coup du bruit inusité d'une discussion, et devint une arène où les combattantes ne parlaient pas toujours tout bas.

Comment, s'écriait madame d'H.....l, elle m'a dit que j'en avais menti!... elle m'a dit de me taire!... de me taire!... à moi!!!...

Allons donc, me disait de son côté madame de B...y, je ne l'ai pas fait taire, quoique j'eusse bien fait. Je l'ai seulement avertie qu'elle répétait pour la dix-neuvième fois une histoire fort ennuyeuse.

Ces deux dames n'aimaient pas M. de Kératry. Il l'ignorait très-heureusement pour lui, car sans nul doute il en aurait été aux regrets. Il vivait donc sans défiance de cette terrible inimitié, lorsqu'un soir il vint chez madame Récamier, faire sa visite de noce avec sa femme, jeune et agréable personne, ayant de beaux yeux, un

beau teint, une taille bien prise et formant un ensemble qui, joint à un air de modestie et de timidité, sans niaiserie, me plut infiniment.

Madame de B...y n'était ni timide, ni modeste, parce qu'elle avait cinquante ans, et qu'il lui paraissait y avoir abus. Elle était ce même soir chez madame Récamier, et, voulant engager agréablement l'entretien avec les nouveaux mariés, elle raconta d'abord à madame de Kératry, dont elle avait connu les parents en Bretagne, l'histoire d'un grand coup de sabre donné à un grand-père ou une grand-mère, je ne me souviens pas lequel des deux; puis, s'adressant à M. de Kératry, qui ne lui parlait pas, elle lui donna vertement un démenti sans enveloppe ni détour. M. de Kératry fut d'abord aussi surpris que s'il eût vu monter un ministre à la tribune de la chambre des députés pour demander cent millions de plus pour le budget, mais il se remit bientôt et fut tout prêt à lui donner le salaire de ses paroles, lorsque poursuivant d'un ton d'humeur, madame de B...y lui dit : Savez-vous bien, monsieur, que dans *votre* chambre des députés il y a, dans le côté gauche surtout, beaucoup de députés vieux et laids?

Madame, lui répondit M. de Kératry en se levant et s'inclinant avec un sourire plein d'une expression toute de malice, si *vous* et *les vôtres*

vouliez permettre qu'on les choisît plus jeunes, nous pourrions vous offrir de plus jolis garçons.

Madame de B...y ne répondit pas et fit bien. La réplique eût été difficile.

Madame d'H.....l pensa aimer madame de B...y pour ce beau fait d'armes. Cependant il ne fut pas assez puissant en gloire pour la faire admettre dans le sanctuaire des soirées littéraires du second étage de l'Abbaye-aux-Bois.

Ces soirées avaient un caractère particulier. L'âge de madame d'H.....l qui la rendait doyenne de presque toutes les *femmes de lettres* de sa connaissance, lui faisant exercer une sorte de *patronat* non-seulement sur elles, mais sur une foule de jeunes poètes qui venaient à ces réunions essayer leurs jeunes ailes. La première fois que j'y fus, elle me dit dès la veille une foule de noms inconnus; tous, selon elle, portés par des gens de génie. L'un avait fait un poème épique, l'autre une tragédie; puis les femmes à poème arrivaient aussi. Et, dans tout cela, rien de médiocre, parce que la maxime d'Araminte est toujours en vigueur.

Cependant, parmi ce grand nombre d'abbés Pellegrins que je trouvai chez madame d'H.....l, il y avait des esprits remarquables. Et ce soir dont je viens de parler, ils nous furent bien utiles dans une question *de vie et de mort*. Il

s'agissait de la lecture d'une tragédie, dont le sujet, pris dans notre histoire à la vérité, mais tenant à une époque reculée, avait sans doute coûté bien des travaux à l'auteur. On avançait péniblement, on souffrait de la peine qu'il prenait pour donner une exposition qui n'exposait rien. Enfin, au troisième acte, lui-même s'aperçut de cet effet et suspendit sa lecture. C'est alors que madame d'H.....l, en femme spirituelle, nous redonna du mouvement. L'esprit charmant de *Vial*, étincelant de gaieté, de finesse, vint réveiller la vie et la pensée. Poète aimable, il est en même temps acteur parfait. Comme il vous fait parcourir avec lui les lieux qu'il décrit! Comme il vous fait connaître les gens dont il parle! Ce village, où la rosière va se voir couronner, vous y avez passé; vous avez entendu la cloche argentine de son clocher; et ce beau bailli, vous avez certainement entendu sa harangue, vous l'avez vu avec sa grande perruque. Mais le juge d'Ispahan! Voulez-vous entendre une ravissante poésie? voulez-vous retrouver dans de charmants vers tout le prestige fabuleux d'Aboulcasem et des riantes fictions de l'Orient, joint à la voix du cœur et d'une pure morale? faites tout ce que vous pourrez pour entendre dire à M. Vial son délicieux conte du juge d'Ispahan; et, dussiez-vous pour

cela vous donner quelques peines, n'hésitez pas; vous en serez bien payé.

M. Édouard d'Anglemont et M. Lesguillon vinrent aussi nous secourir : l'un avec ses prestiges tout ravissants de *Morgane*, et l'autre avec ses charmantes productions. M. Briffaut refusa obstinément de concourir à notre résurrection. Il était là dans sa gloire connue, et jamais ne voulut dire un seul vers. J'en fus fâchée; car je ne connaissais rien de lui, et j'aurais été charmée de l'entendre.

Madame de Genlis venait parfois aux soirées littéraires de l'Abbaye-aux-Bois. Peu de temps avant sa mort, elle y passa cinq heures à écouter de bons et de mauvais vers, avec une patience que son âge rendait vraiment méritoire. Elle présidait à tous les chants comme reine de la fête, entourée de ses amis, de ses protégés au Parnasse; paraissant donner la même attention aux vers délicieux de Vial, et à des niaiseries dignes de Tabarin. Elle avait un sourire égal pour toutes choses, balançait sa tête en signe d'assentiment, et le lendemain madame d'Hautpoul me disait :

« Mon dieu qu'elle a été aimable pour tout le monde!... Ah! ma chère! quelle supériorité de talent! Si elle n'avait pas tant de *sauvagerie* dans

l'humeur, j'engagerais madame Récamier à l'avoir souvent, ajoutait-elle en prenant gravement une prise de tabac, *M. de Châteaubriand y gagnerait.* »

Lorsque madame d'Hautpoul voulait n'être pas d'humeur fantasque, elle-même devenait alors l'un des ornements les plus agréables de ses réunions. Elle a composé plusieurs pièces fugitives, dont l'une, *la Pivolette*, est un ouvrage charmant, pur, suave, frais comme sa belle marraine. Comme madame d'Hautpoul dit les vers à merveille, on éprouvait un vrai plaisir à l'entendre réciter ce morceau gracieux et poétique. Il existe d'elle aussi une pétition en vers, adressée à M. le vicomte de Larocheffoucault, dont l'aïeule habitait l'Abbaye-aux-Bois. Cette pétition était faite au nom d'un pauvre petit enfant de chœur qui sollicitait son admission chez Choron. Cette pièce est un petit chef-d'œuvre. Bien que la chose fût juste, M. de Larocheffoucault, en accordant la demande, en fit presque une faveur, par la manière aimable dont il remplit le vœu du pauvre enfant. Mais ceci n'est point une chose étonnante. Dans toute la famille des Larocheffoucault, l'obligeance, les vertus, et la bonté, naissent avec eux.

L'Abbaye-aux-Bois compte dans son enceinte d'autres lieux encore, où les Muses s'assemblent.